

Njato ou la vocation de l'enseignement

Njato a 30 ans. Entre 2016 et 2019, il a été parrainé par PLM pour pouvoir suivre ses études de philosophie. Dès 2019, il a trouvé un poste d'enseignant dans une école privée. Avant de se lancer dans un master de sciences sociales.

« Etre enseignant, c'est ma vocation », explique le jeune enseignant qui s'est marié avec Elodie en avril 2023. Le couple, qui habite la localité d'Alarobia Ambatomanga à une trentaine de km d'Antananarivo, a une fille, une adorable petite Elryah, nom qui signifie « le souffle de Dieu », explique, très fier, son papa. Ce dernier enseigne aujourd'hui la philosophie et le français à des classes de 2^e, 1^{ère} et terminale dans un lycée public. Il donne 30 h de cours par semaine avec des effectifs de 50 élèves (les effectifs peuvent aller jusqu'à 60).

L'enseignement, une histoire de famille

L'enseignement est sa vocation. C'est aussi celle de sa famille. Son père, aujourd'hui décédé, a été professeur, puis inspecteur, dans l'enseignement privé religieux. Ses trois sœurs sont... institutrices. Sa mère, qui a été femme au foyer et est aujourd'hui à sa charge, s'occupe aujourd'hui d'élevage (porcs, poulets...) et de culture (riz, maïs...) sur les terres familiales.

Même s'il travaille, Njato n'a pas encore achevé ses études. Il prépare un master en sciences sociales à l'Ecole supérieure de développement économique et sociale (ESDES) à Antananarivo. « Nous menons une vie très simple. Comme je gagne ma vie, je peux payer les écolages de mes études », explique-t-il.

Ses cours sont regroupés sur une journée. Le dernier samedi de chaque mois, il se lève à 4 h du matin pour se rendre dans la capitale. Objectif : préparer un concours pour obtenir « un reclassement » et ainsi améliorer sa situation actuelle. « Si je suis reçu, ma vie va changer du tout au tout. Ce serait un rêve ! », s'exclame-t-il. Et de poursuivre : « Etre professeur, c'est un métier difficile. Je veux un bon poste dans l'éducation ». Pour autant, il pourrait être obligé de poursuivre une autre voie et passer un concours de greffier. « Après le diplôme, je verrai ce que je ferai. Je dois beaucoup réfléchir », observe-t-il. Une réflexion difficile car le choix est cornélien.

Une envie d'avancer contagieuse

De son côté, Elodie, son épouse, qui a 22 ans et est titulaire du bac, a connu des problèmes de santé. Aujourd'hui, elle va mieux et n'en a peut-être pas, elle non plus, terminé avec les études. Si actuellement, elle s'occupe de la petite Elryah, elle souhaiterait passer un diplôme d'infirmière.

Très dynamique, Njato fourmille d'activités. Il participe à la correction du bac (450 copies corrigées en trois jours pour la session 2023 !). Trois fois par semaine, il rend visite à sa mère, qui habite à quelques kilomètres d'Alarobia Ambatomanga, pour s'occuper des animaux et des champs. Un dynamisme qui se manifestait déjà pendant ses études : entre 2017 et 2019, il était président des étudiants parrainés par PLM à Antananarivo.

Même s'il a quitté le parrainage, l'enseignant reste très attaché à l'association. Celle-ci « m'a beaucoup aidé. C'est grâce à elle que je suis devenu ce que je suis aujourd'hui. Je n'oublierai jamais ce qu'elle a fait pour moi. Elle restera toujours dans mon cœur ! ».

Laurent Ribadeau-Dumas
Parrain PLM